

COLLOQUE

Syndicalisme et formations

Résumés des contributions

MERCREDI 16 JANVIER

10 h 45 - 12 h 30,

Propos épistémologiques

1. *Universitaires et syndicalistes en face à face dans la production des connaissances sur le monde social*, Lucie Tanguy

Cette contribution est une invitation à réfléchir sur les outils avec lesquels nous pensons ce domaine aujourd'hui dénommé formation. Elle s'appliquera à un cas singulier la formation syndicale instituée dans l'université au milieu des années 1950, au sein des Instituts du travail. Créés à l'initiative de professeurs de droit, dans le contexte d'après-guerre où un train de réformes sociales favorables au monde du travail ont été mises en place, ces instituts représentent en effet un cas exemplaire pour observer et analyser les formes d'actions accomplies sous les noms d'éducation ouvrière, syndicale, ou, plus tard de formation et d'interroger le sens de ces glissements de mots.

2. *Les syndicats enseignants et la recherche en éducation. Sur quelques tremblés épistémologiques*, André D. Robert

Partant de la coupure traditionnelle entre monde de l'action syndicale dans le milieu enseignant et monde de la recherche (coupure théorisée par les épistémologies différentialistes), cette communication examine – sur la base d'une série d'exemples issus d'enquêtes – les bougés ou tremblés qui ont pu se produire au cours des deux dernières décennies. Une interprétation de ces tremblés consiste à inverser les positions théoriques précédentes, en recourant à des postures antidifférentialistes qui peuvent aller jusqu'au relativisme intégral et à la confusion des genres. L'auteur plaide pour une conception transversaliste, dialectique, qui intègre les phénomènes de circulation et d'hybridation entre recherche en éducation et syndicalisme enseignant, tout en maintenant des distinctions nécessaires.

14 h 30 - 16 h, Genèses

3. *Georges Sorel et l'Éducation*, Hugues Lenoir

Nous connaissons la place et la dimension stratégique que l'Éducation tient dans les pratiques et les théorisations syndicalistes révolutionnaires. Elle est l'un des leviers de l'émancipation sociale et l'un des enjeux des capacités d'auto-organisation du prolétariat révolutionnaire. Dans cette perspective, nous avons voulu mieux connaître ce que G. Sorel pensait en matière d'Éducation. Nous tenterons à la lumière de trois textes qui apparaissent comme les principaux sur la question de l'éducation de repérer d'une part une évolution dans la conception sorélienne de l'éducation sans toutefois prétendre à l'exhaustivité tant l'œuvre de l'auteur de *Réflexions sur la violence* est immense. D'autre part, d'analyser en quoi Sorel se distingue ou non sur ce thème des syndicalistes révolutionnaires et de repérer le cas échéant les apports de ce dernier à la conception syndicaliste dans ce domaine.

4. *Universités populaires et éducation ouvrière*, Lucien Mercier

L'Université populaire occupe une place centrale dans le champ de l'éducation ouvrière dans une vision contrastée qui la fait modèle ou repoussoir. Créée sur la vieille idée d'éducation mutuelle, le partage des savoirs d'aujourd'hui, rassemblant militants ouvriers et intellectuels – écrivains, savants, enseignants, artistes – dans une dynamique éducative qui ne réussira pas à inventer les contenus et les méthodes attendus. Cette rencontre entre la jaquette et le bourgeron fut brève : les UP meurent d'une incapacité à imaginer cette

éducation mutuelle rêvée de tous. L'échec marque durablement les esprits et la période de l'entre-deux-guerres, riche en expériences d'éducation ouvrière, prolétarienne et populaire, renvoie constamment aux UP des années 1900 pour y trouver un modèle à suivre ou à rejeter.

5. *Le Centre Confédéral d'Éducation Ouvrière : un mouvement d'éducation populaire dans les années 30*, Morgan Poggioli

Créé en 1933 par la CGT, le CCEO est une structure d'éducation ouvrière originale qui s'est refusée à être une école de cadres mais un outil accessible à chaque syndiqué désirent enrichir sa culture générale. À partir du Front populaire, le CCEO connaît un accroissement du nombre de ses élèves et se voit attribuer la mission de former les nouveaux adhérents de la CGT. Il devient alors un véritable centre d'édition pour la publication de conférences, de brochures et de cours. Il parvient à décentraliser ses enseignements grâce à la multiplication des Collèges du travail en province, à diversifier ses services (sorties culturelles, semaines d'études) et ses moyens de communication comme la radio. Arrêtée en 1939, cette expérience s'inscrit dans une mouvance générale, de l'élaboration d'une culture nouvelle dite populaire, favorisée par le rapprochement des milieux intellectuels et ouvriers.

16 h 30 - 18 h, *Genèses*

6. *Aux racines de l'éducation ouvrière, la place et le rôle de la mouvance JOC*, Michel Chauvière et Bruno Duriez

Parmi les organismes agréés pour la formation économique, sociale et syndicale, appellation depuis décembre 1985 de la « formation ouvrière », l'un d'entre eux paraît être un intrus : le Centre de culture ouvrière (CCO). Créé en 1954, celui-ci trouve son origine dans l'entre-deux-guerres au sein de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), et prend place parmi un faisceau d'initiatives en matière de formation ouvrière et d'éducation populaire portées par la JOC, par le Mouvement populaire des familles (MPF) et par la CFTC, au cours des années 1940 et 1950.

7. *La formation syndicale à la CFTC-CFDT : de la préhistoire à l'histoire des ENO*, Bernard Poucet

La formation syndicale CFTC se trouve prise entre deux modèles, au sein desquels elle organise progressivement sa singularité : le modèle des secrétariats sociaux, hérité du christianisme social, le modèle cégétiste, hérité des Bourses du travail du début du siècle. Une curieuse alchimie joue ainsi qui donnera naissance à une organisation spécifique de la formation, appuyée par une pratique pédagogique héritée de la JOC. Trois temps organisent notre présente réflexion : une formation d'Église, une organisation fascinée par la CGT, une volonté de définir une pratique et une organisation spécifiques de la formation avant la Seconde Guerre.

8. *« Élever des producteurs » dès l'école primaire ? Controverses autour du congrès de Nancy des amicales d'instituteurs (1909)*, Frédéric Mole

Le problème du rapport de la culture scolaire au « milieu » et au monde de la production est l'objet d'un large débat public à l'occasion du VI^e congrès de la Fédération des Amicales d'instituteurs (Nancy, 1909), autour du principal thème à l'ordre du jour : « Allègement et adaptation des programmes ». Nombreux sont ceux, en particulier les syndicalistes, qui voudraient réaffirmer la vocation pratique de l'enseignement primaire et rapprocher la culture scolaire des activités sociales et des métiers dont les enfants sont témoins et parfois acteurs. La controverse s'aiguise autour de la question de savoir jusqu'à quel point l'école primaire peut intégrer des formes de cultures professionnelles et si elle doit ou non comporter une visée professionnelle. D'autant que l'idée d'une école des producteurs réunit, dans l'opinion publique, des convictions politiques très disparates.

JEUDI 17 JANVIER

9 h - 10 h 30,

Formations syndicales et institutions

9. *Les instituts du travail. Syndicalisme et formation*, C. Marquette

10. *Syndicalisme et formation à l'Université*, Michèle Forté et Corinne Sachs-Durand

Depuis plus de cinquante ans les Instituts du travail, dont la vocation initiale était de créer un « trait d'union entre l'Université et le monde du travail » constituent un lieu d'ancrage particulier pour la formation syndi-

cale. Cette contribution propose principalement une réflexion sur la pratique en insistant plus particulièrement sur les modalités d'enseignement et le mode de coopération avec les organisations syndicales. Elle présente également une mise en perspective de la place de l'Institut et de ses enseignants au sein de l'Université.

11. *Formation et rapport au travail intellectuel dans l'« adaptation » de la CFDT (1970-1992)*,
Nicolas Defaud

Dans le monde syndical, les présupposés véhiculés sous le mot de « formation », qui étiquette de fait un vaste champ de rapports sociaux, masquent souvent les effets d'interdépendance qui lient lignes politique et confédérale, formation des militants et recours au travail intellectuel. Cette contribution vise à en dénouer certains aspects et leur place dans le processus de conversion au réformisme que traverse la CFDT entre 1970 et 1992. On montrera notamment que, de la formation politisée des années 1960 et 1970 à la formation « experte » de la fin des années 1980, on trouve tout ce qui caractérise à la fois les ruptures, les ajustements et certaines continuités de la ligne cédétiste, et la complexité de cette transformation.

11 h - 12 h 30,

Formations militantes et stratégies syndicales

12. *Des cercles d'études aux sessions intensives : les organisations chrétiennes et la formation militante et professionnelle en France durant la première moitié du XX^e siècle*, Joceline Chabot

Dans le cadre de cette communication, nous nous proposons d'examiner la création et l'évolution des structures et des programmes de la formation professionnelle et militante dans les syndicats féminins chrétiens de 1899 à 1939. À partir des documents et des archives portant sur la formation, nous chercherons à dégager les lignes de force d'une conception de la formation syndicale qui emprunte aux modèles préexistants, notamment catholique social, en les adaptant aux besoins des organisations féminines. Nous chercherons ainsi à saisir les caractéristiques d'une expérience qui a voulu former de bonnes professionnelles, des militantes d'élite et des femmes chrétiennes engagées dans l'action syndicale et sociale.

13. *La formation et l'éducation des travailleurs du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*,
France Huart

14. *Le rôle des sessions de formation « travailleuses » dans l'élaboration et la diffusion d'une stratégie syndicale pour les femmes : le cas de la CFDT (1961-1982)*, Pascale Le Brouster

Au cours des années soixante s'élabore au sein de la CFDT une nouvelle politique de formation "travailleuses" rompant avec les traditionnelles sessions syndicales de formation féminines. Prises en charge par la commission confédérale féminine de la CFDT, ces sessions de formation "travailleuses" jouent alors un rôle moteur dans l'élaboration et la diffusion au sein de la CFDT d'une stratégie syndicale pour les femmes. Au départ exclusivement réservées aux femmes, ces sessions deviennent progressivement mixtes, traduisant la volonté de la CFDT qui s'affirme à partir de 1970 d'associer l'ensemble de l'organisation à la réflexion et à l'action sur les problèmes des travailleuses, jusqu'à devenir à partir de 1976 le vecteur de la politique de mixité engagée par la centrale.

14 h 30 - 16 h 30, *Formation et éducation*

15. *« Former l'homme, le travailleur et le citoyen » : programmes d'enseignement général et pédagogie à l'aune des revendications du SNETP-CGT de 1945 à 1991*, P. Péchoux

16. *Le mystère de la chambre verte : quelle formation pour les élus des chambres d'agriculture ?*,
M. Sicot

17. *La lecture dans la formation syndicale de la Libération aux années 70 : une arme idéologique ou un moyen d'accéder à la culture ?*, Nathalie Ponsard

Fondée sur le croisement de sources écrites et orales, cette étude montre la place centrale de la lecture dans la formation syndicale de la CGT et de la CFTC/CFDT. En effet, pour les formateurs, la lecture est à la fois un outil pédagogique essentiel dans la réflexion du militant, une arme idéologique nécessitant des prescriptions liées à l'élaboration de formations dépendantes des stratégies confédérales et locales, mais aussi un moyen d'accéder à la culture visant à l'émancipation de l'Homme. En outre, les usages collectifs et individuels des

prescriptions syndicales de lecture par les militants ouvriers révèlent combien elle participe au processus de construction identitaire militante. Cependant, en incitant à la lecture utile au combat, la formation syndicale a apporté une méthode de « lecture active » et une culture générale qui ont façonné un esprit critique se retournant parfois contre les centrales syndicales. Enfin, les prescriptions de lectures syndicales peuvent entrer en concurrence avec celles du champ politique ou religieux.

17 h - 18 h 30,

Contributions syndicales aux dispositifs

18. *Les organisations syndicales face au développement de la certification professionnelle : limites et ambiguïtés d'un consensus*, Fabienne Maillard

Le développement de la certification professionnelle et du nombre des certifiés constitue un axe essentiel du processus de réforme de la formation professionnelle engagé depuis 2002. Ce programme rencontre l'adhésion générale des syndicats de salariés, qui promeuvent ainsi un modèle que l'on peut dire « certificatoire », dont les deux pôles sont le paritarisme et l'individu. Muni de nouveaux droits et de certifications acquises par différentes voies, l'individu doit pouvoir ainsi devenir « acteur de son évolution professionnelle ». Dans la mesure où ce consensus n'est pas dépourvu d'ambiguïtés sur les termes et les conditions du projet, et où l'on connaît déjà quelques-unes des limites propres à la reconnaissance des certifications sur le marché du travail, on peut s'interroger sur le sens que revêt l'irruption d'un tel modèle, ainsi que sur sa contribution au renouvellement de la relation salariale.

19. *La CFDT et la notion d'éducation permanente*, Gilles Pinte

La CFTC-CFDT s'est intéressée très tôt, dans une vision réformiste de la société, aux problématiques touchant la formation des adultes. Cet intérêt a été pourtant inégal dans les différentes composantes de la formation des adultes. Riche en expérimentations et en pratiques touchant la formation syndicale ou encore la formation professionnelle des jeunes, la CFTC, puis la CFDT à partir de 1964, s'est intéressée plus tardivement dans les années cinquante et soixante à la formation professionnelle des adultes. La doctrine de la CFDT en matière de formation professionnelle continue va se forger autour de l'idée que celle-ci ne doit pas seulement favoriser l'adaptation professionnelle ou technologique, mais permettre à l'individu de s'épanouir dans toutes ses dimensions culturelles ou sociales. La CFDT va tenter d'instrumenter le concept d'éducation permanente dans les années soixante. La question centrale de cet article a été d'analyser la façon dont la CFDT a explicité le concept d'éducation permanente dans les années cinquante et soixante et a tenté de le traduire dans la construction du dispositif de formation continue. Cette analyse a été réalisée à partir de l'étude de documents des militants chargés des problématiques de formation de l'époque 1950-1960 dans les revues internes de la CFTC-CFDT (*CFTC, La Revue du Militant « Formation »* ; *Positions CFDT, Syndicalisme Hebdo*) ; les rapports d'activité des congrès ; mais aussi les revues professionnelles comme *Liaisons sociales*.

VENDREDI 18 JANVIER

9 h - 10 h 30,

Formations et transformation sociale

20. *La formation dans un nouveau syndicat de lutte se réclamant de l'héritage du syndicalisme révolutionnaire*, Irène Pereira

Notre intervention se propose d'interroger l'héritage contemporain du syndicalisme révolutionnaire, en matière de formation, à partir de l'exemple d'un syndicat SUD. Dans la première partie de notre étude, nous rappellerons à travers des textes de Proudhon, de Bakounine et de Pelloutier, la fonction dévolue à l'éducation dans le projet révolutionnaire porté par le mouvement ouvrier et le syndicalisme naissant. Dans la seconde partie, nous partirons de l'exemple du syndicat Sud Culture Solidaires pour analyser ce qui peut subsister aujourd'hui de la conception de l'éducation qui avait pu prévaloir aux origines du syndicalisme d'action directe, au sein d'un syndicat qui se réclame de l'héritage du syndicalisme révolutionnaire.

21. *Les rapports aux savoirs, savoir-faire et savoir-être militants au sein du syndicalisme non confédéré. Analyse des conceptions et des pratiques de la formation syndicale à SUD-PTT*, J.-R. Merlin

22. *Quelle formation pour les syndicalistes, et à partir de quel regard sur leur travail ?*, Bernard Dugué

Comme tout travail, l'activité syndicale demande la mobilisation de connaissances, de savoir-faire, de capacités à improviser, à s'adapter. Pour assurer au mieux ce travail de représentation, les militants vont devoir mettre en avant de multiples compétences individuelles et collectives. Mais ce travail va aussi avoir un coût pour les personnes qui en ont la charge et va demander un temps d'apprentissage. C'est sur la connaissance précise des situations de travail sur lesquelles ils veulent agir, mais aussi de ce qui se joue pour les individus et les collectifs dans les processus d'action, que doit se construire la formation des syndicalistes. Au delà de l'apport de connaissances et de la construction des compétences nécessaires, c'est bien le développement du pouvoir d'agir des militants, et à travers lui des salariés, qui est en jeu.

11 h - 12 h 30,

Formations et transformation sociale

23. *Formations syndicale et professionnelle : Deux mondes encore séparés ?*, Louis-Marie Barnier

Nous voudrions avancer ici l'hypothèse que l'évolution, dans les années 1970, vers une nouvelle conception de la formation professionnelle s'est accompagnée d'une évolution identique, parce que relevant des mêmes présupposés, dans le domaine de la formation syndicale. Celle-ci passe de la construction autonome d'un savoir ouvrier, à une approche plus républicaine de l'éducation, relevant même parfois de problématiques identiques telles que celle de la « seconde chance » déjà présente dans le domaine de la formation professionnelle. C'est ce fil conducteur d'un dialogue entre deux approches de l'éducation que nous voudrions suivre ici, dans ce qu'ils permettent de comprendre de la relation difficile du groupe social des ouvriers avec son éducation. Cette relation relève tout autant de la relation de ce groupe social avec toute la société, que de sa propre construction, subjective et objective, dans le mouvement même de la société. La question de l'éducation est alors non seulement un révélateur, mais surtout l'expression profonde de ce mouvement continu d'émancipation de la classe ouvrière.

24. *La formation des syndicalistes, approche par les parcours*, Stéphane Paquelin

À partir d'un corpus de 191 militants, nous avons cherché à décrire le rapport à la formation qu'ont eu des cadres intermédiaires du syndicalisme des quatre grandes confédérations françaises. Si une majorité de ces individus s'est effectivement inscrite dans le cursus formatif mis en œuvre par ces dernières, nous avons également pu constater l'importance, quantitative mais aussi qualitative de ce que nous avons appelé la formation par capillarité. En effet le transfert de connaissances, de pratiques, de procédures par le contact entre nouveaux militants et acteurs plus expérimentés ne put jamais être considéré comme une quantité négligeable. Par ailleurs le moment, mais également la nature des responsabilités endossées et, enfin, l'organisation syndicale dans laquelle l'individu s'investissait ont porté des nuances non négligeables, aptes à pondérer et préciser cette vision d'ensemble.

25. *La validation des acquis de l'expérience militante dans le champ syndical : une reconnaissance du militantisme ?*, Yannick Le Quentrec

Ce texte développe sous l'angle sociologique une approche problématique de la validation des acquis de l'expérience militante dans le champ du syndicalisme. Il vise à dégager les enjeux de ce dispositif, notamment en terme de reconnaissance, pour les militant-es et pour les organisations syndicales. Il s'appuie sur une formation-action intersyndicale organisée en 2006 avec treize militant-es à l'institut régional du travail de Midi-pyrénées. Une fois posées la nature et les formes diversifiées de l'expérience militante appliquée au champ syndical, nous présentons les lectures de la VAE et les questions contradictoires qu'elles soulèvent selon qu'elles viennent des experts, des militant-es ou des confédérations syndicales. Bien que fournissant un certain nombre de repères, le cadre juridique de la VAE appliquée à l'activité militante contient bien des ambiguïtés.